

Collection Intime

Nathalie Savaria

Retour de Chine



TRÉCARRÉ



Retour aux sources

Le choc ! Voilà comment je résumerais mon arrivée en Chine. Un choc physique et mental dont je me remets à peine après une première semaine fascinante passée dans cette immense fourmilière humaine.

M'étais-je préparée à ce fameux voyage ? Non, pas du tout, je l'admets. À force de nier l'évidence du départ, c'est à reculons et à la dernière minute que je me suis renseignée sur le pays, la population et les coutumes. Papi et mamie ont eu beau m'offrir des tas de livres sur la Chine, mes connaissances pour comprendre ce que je vois et surtout ce que je vis sont à présent tout à fait ridicules ! Lilliputiennes, en fait ! C'est comme si je venais de débarquer sur une planète inconnue, dans un autre système solaire ! Pour me rassurer, papi n'a pas cessé de me répéter depuis notre arrivée que « l'aventure n'en sera que plus excitante ! ». Tu parles !

Que s'est-il passé cette première semaine ?
Eh bien, voilà.

À ma descente d'avion, j'ai été happée de plein fouet, comme tout le groupe d'ailleurs, par un tas de maux :

1) d'abord, la fatigue (normale lorsqu'on passe près de vingt heures assis dans un espace restreint à ne plus savoir quoi faire de son corps et sans pouvoir dormir d'un sommeil bienfaisant, comme dans mon cas) ;

2) des pieds enflés et douloureux (l'effet de pressurisation de la cabine) ;

3) une moiteur carrément insupportable !

Eh oui, nous voyageons en pleine période de mousson ! Chaque été, de juin à août, selon un cycle climatique bien réglé et à quelques variations près, la mousson arrose tout le territoire chinois de fortes précipitations. La chaleur, l'humidité et la pluie seront donc notre lot quotidien durant ce voyage. En fait, si la chose avait été possible pour nous, il aurait mieux valu nous rendre en Chine à l'automne ou au printemps, lorsque le climat est plus doux et la lumière plus belle. C'est Jean-Maurice, le petit ami d'Alice, ma marraine, qui m'a appris tout ça, car, contrairement à moi, il s'est documenté

sur le pays. Et c'est peu dire ! On dirait qu'il a tout lu et qu'il a absorbé l'information comme une éponge. Alors, dès que j'ai une question maintenant, c'est à lui que je m'adresse. Il est vraiment étonnant, ce Jean-Maurice. À sa sortie de l'avion, libéré du mal de l'air et du stress qui l'accablaient, il s'est mis à chanter comme un fou ! « Réaction nerveuse », a conclu Alice, un brin agacée. Mais non, ma tante, il voulait s'amuser, tout simplement !

Nous étions donc K.-O. tous les six après ce long vol de près de vingt heures. Papi m'a paru le plus affligé, et ça m'a inquiétée. « Ne t'en fais pas pour moi, ma petite perle, ce n'est rien, s'est-il empressé de me dire pendant que nous poireautions dans la file d'attente à la douane. Je suis un peu éreinté, c'est tout. » Mais ses paroles ne m'ont pas convaincue du tout. Ses yeux étaient vitreux, cernés, et tout son corps semblait perclus de fatigue... Sept jours plus tard, il ne paraît pas encore s'être remis du décalage horaire. Je ne suis pas rassurée par son état, et même si elle ne laisse rien paraître, ma grand-mère semble aussi préoccupée que moi.

Après les formalités d'usage qui m'ont paru durer une éternité, nous avons enfin quitté la

zone douanière. Aussitôt sortis de l'aéroport, nous avons été assaillis par une nuée de chauffeurs de taxi et de limousines et de vendeurs ambulants de toutes sortes. Ils criaient à tue-tête et brandissaient les bras en direction des voyageurs. Certains étaient vieux et rabougris, avec la bouche complètement édentée, et crachaient à qui mieux mieux par terre ; d'autres, très maigres, semblaient à peine sortis de l'enfance, tout comme moi... Mon mandarin rudimentaire, appris péniblement avec Mme Wang, semblait s'être volatilisé d'un coup : je ne comprenais rien de rien à ce qu'on nous disait. Du vrai chinois ! En fait, je ne distinguais qu'un seul mot : 出租车 Chūzhū chē (Taxi) !

Parlant de Mme Wang, lors de ma dernière leçon de mandarin, celle-ci a voulu me rassurer en me donnant ces précieux conseils dans son inimitable français :

— Ne vous inquiétez pas, Danaé. Ce sera difficile pour vous au début, mais soyez patiente et persévérante. Prêtez l'oreille. Écoutez bien les mots et les sons. N'oubliez pas qu'il y a beaucoup de dialectes en Chine. Vous ne comprendrez pas toujours ce qu'on vous dit. Lorsque vous vous

sentirez prête, lancez-vous. Souriez et dites simplement « Bonjour ». Il vous faut passer cette première barrière de la langue. Mais surtout, n'oubliez pas de vous amuser, a-t-elle conclu en esquissant un beau sourire serein.

Sage Mme Wang...

Une légère tape d'Anaïs sur mon épaule m'a ramenée à la réalité. Au milieu de la foule grouillante, un jeune homme chinois à quelques mètres de nous brandissait une pancarte où était écrit en anglais le nom d'une compagnie. Ma mère, soulagée, s'est écriée :

— C'est sûrement notre guide ! Allez, prenez vos bagages, on fonce !

Nous nous sommes élancés en direction de l'homme comme des naufragés apercevant une bouée dans l'océan. Chevaleresque, Jean-Maurice s'est emparé des valises de papi et mamie qui peinaient à se frayer un chemin parmi la foule compacte.

— 你好 Nǐ hǎo (Bonjour) ! Bienvenue en Chine ! nous a adressé chaleureusement le jeune homme lorsque nous sommes parvenus à sa hauteur. Je travaille pour la compagnie Tourmonde, représentée ici par World Tour. Je m'appelle Huang Da Xi'an. Je serai votre guide

pour la première partie de votre voyage. Vous devez être très fatigués. Vous pouvez laisser vos bagages au chauffeur et monter tout de suite à bord du minibus. L'air climatisé fonctionne. Nous partirons dans une dizaine de minutes en direction de Beijing.

De la clim ! Méga génial ! Sans nous laisser prier, nous nous sommes réfugiés à bord du véhicule. À part nous, une dizaine de personnes y avaient déjà pris place, essentiellement des Européens francophones, avec qui nous voyageons depuis.

Dans le minibus, juste devant papi et mamie, tous les deux assoupis, je me suis assise près d'Anaïs qui semblait fébrile et émue. Ce fut à ce moment précis que j'ai pris conscience que ce voyage de retour était aussi celui de ma mère. Après de longues années d'attente, Anaïs était enfin revenue dans le pays qui avait vu naître sa petite fille. Des images ont commencé à défiler dans ma tête. Des souvenirs de ma vie avec Anaïs... Sans que je puisse rien y faire, des larmes se sont alors mises à couler sur mes joues. Par pudeur, j'ai détourné la tête : je ne voulais pas que ma mère me voie pleurer ainsi. Pas à ce moment-là, en tout cas.



Danaé et toute la famille Savoie partent pour la Chine. C'est le grand choc! L'ado québécoise découvre le pays de ses origines et l'expérience la bouleverse : la Grande Muraille, Hong Kong, Shanghai, où elle fêtera son *sweet sixteen*... Le tout immortalisé avec l'appareil photo dont elle devient de plus en plus adepte. Mais bien des surprises attendent Danaé dès son retour au Québec. Son papi adoré tombe malade. Son petit ami, Guillaume, semble s'être éloigné d'elle. Danaé pourra-t-elle apprendre à faire confiance à celui – et à ceux – qu'elle aime ?



Retour de Chine, la suite d'Un cœur en soie, est le deuxième roman de la Montréalaise Nathalie Savaria. Éditrice et communicatrice, auteure de deux albums pour enfants, elle puise son inspiration non pas dans les biscuits chinois, mais dans le théâtre de la vie qui défile sous ses yeux.